

Le nom de Nicodème
Souvent me fut donné.
Jusqu'à l'Écosse même
S'éleva ma renommée
Où me dit moi, par Satan,
Qui suis l'Ami-Errant.

12

Justes Dieux, que ma route
Est pénible pour moi.
J'outrage tout le monde
Pour la millième fois.
J'oppose bien des droits
Que j'ne compris jamais.

13

Prêchant la tyrannie,
Le mensonge et l'erreur,
Semant la zizanie
Avec grande fureur,
Je gagne mes doublons ;
Tous moyens me sont bons.

14

Les grands-hommes d'Europe
Se croyant en Asie
Ici voudraient un choc
Qui coût'rait bien des vies.
De les encourager
Je me crois obligé.

15

Je trouve en Amérique,
C'est une vérité,
Plus d'un grand politique
Dont je suis écouté.
La Clique ne peut rien,
Je m'en aperçois bien.

16

Le Bourgeois.

Nous lisons comme un songe
Vos écrits les plus beaux,
Nous traitions de mensonge
Tous vos plus grands travaux.
Aujourd'hui nous voyons
Que nous avions raison.

ssai au bureau du secrétaire civil, où je
des gens qui s'enthousiasmaient de bien
u de chose et qui ne faisaient aucun cas
s choses utiles. Je passai au Conseil Lé-
latif où je vis des hommes qui ne riaient
mais et qui s'efforçaient de ne pas penser.
e là je fus à la Chambre d'Assemblée où il
t extrêmement chaud. Je passai chez M.
orge Ryland où le climat est plus tempéré,
trouvant un trou de rats, je me rendis en
npant jusqu'au château St. Louis. J'ai vu
Bureaucrates qui fabriquaient de la poli-
e toute crüe, et plus elle est pourrie plus
e flatte leur sensualité.

alors après bien des courses je revins à Mon-
al, où les gens de bon sens ne veulent pas
ir d'admiration pour les singes. Comme j'a-
aidé aux Écossais à faire croire que ce pays
ait peuplé que par des sauvages qui n'ont
at d'esprit, je renonçai au mien pour y repa-

C'est ma cruelle audace
Qui cause mon malheur.
Si mon crime s'efface
J'aurai bien du bonheur.
J'ai quitté mon pays
Pour ses plus grands ennemis.

20

Dedans la rue Saint Jacques
Les Canadiens passant,
Juste un mois après Pâques,
Me dirent doucement :
Peux-tu bien, mon ami,
Laisser ton nom terni ?

21

Moi brutal et rébelle
Je leur dis sans raison :
Otez vous criminels
Sans plus longue oraison.
— Bons soldats tirez donc
Car ils me font affront.

22

Tracey, la bonté même,
Dit en me regardant :
Tu tireras toi-même
À rebours du bon sens.
Ton pauvre jugement
Cesse dès ce moment.

23

Hélas ! À l'heure même
S'accomplit mon destin.
Avec douleur extrême
Je me mis en chemin.
De ce jour là je suis
À braire jour et nuit.

24

Messieurs, le tems me presse,
Adieu la Compagnie.
Je vais chez Monsieur Yetse
Chercher quelques cens louis.
C'est lui en vérité
Qui m'a toujours payé.

raître ; mais je ne pus tromper personne sur ces
deux points ; j'eus le désavantage d'être partout
reconnu dans le pays. J'ai fait plusieurs remar-
ques contre les Canadiens, pour lesquelles je me
ferai rosser quand j'y retournerai ; je dirai seule-
ment que ce peuple en général est très généreux
et très hospitalier, mais s'amuse trop à croire les
fables que leur débitent les étrangers, ainsi que
ce qu'ils lisent dans les follicules que je fais circuler
dans le pays, sans s'attacher aux choses qui
sont nécessaires à la conservation de leurs droits.
Ce pays serait très libre, si nous ne l'empêchions
de l'être.

Je m'étais acheminé une fois vers l'Autriche.
Ce pays est érigé en république ; ses habitans
jouissent parfaitement de la liberté, quoiqu'ils
soient pendus pour en prononcer le nom. De là
j'étais allé en Turquie, et c'est de la Turquie que
je revins en Canada, conduisant mes pas vers les
loges, où me voici. En achevant ces mots, il
leur fit une profonde révérence et poursuivit son
chemin.